**Sentinelle de Thibodaux,**

**Journal du 8me District Senatorial.**

Publiée tous les Samedis.

F. SANCAN, Propriétaire-Gérant.

BUREAU : Encoignure Market et Patriot.

**ABONNEMENT.**

Un An—d'avance.................. $3 00
Un Numéro......................... 25

**ANNONCES.**

Par carré de 10 lignes—1ère insert $1 50
" " " " 2me " 75
" " " " Insert. add 50
Toutes les annonces indiquant la profession et qui n'excédera pas huit lignes par an—d'avance. 10 00
Annonces de Candidats—d'avance 10 00

☞Toute annonce publiée par intervalles sera payée au taux d'une piastre par carré.

☞Toute annonce dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié. sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

**ATELIER TYPOGRAPHIQUE.**

ROTARY JOB PRESS.

Ayant tout le materiel nécessaire, nous sommes à même de mettre à exécution tous les ouvrages typographiques qui nous seront confiés. Les brefs d'avocat. cartes d'affaires, entêtes de factures, tickets d'habitation. blancs, circulaires, etc., seront imprimés dans le plus bref délai et aux prix les plus modérés.

☞Tous les Jobs devront être payés aussitôt la livraison du travail commandé.

*FEUILLETON :*

# LE DOCTEUR OX.

PAR

JULES VERNES.

Suite.

Autre phénomène ! Tous ces Quiquendoniens, si sobres jusqu'alors, et qui faisaient des crémes fouettées leur alimentation principale, commet taient devéribtales excés de nourriture et de boisson. Leur régime ordinaire ne suffisait plus. Chaque estomac se transformait en gouffre, et ce gouffre. il fallait bien le combler par les moyens les plus énergiques. La consommation de la ville fut triplée. Au lieu de deux repas, on en faisait six. On signala de nombreuses indigestions. Le conseiller Niklausse ne pouvait assouvir sa faim. Le bourgmestre van Tricasse ne pouvait combler sa soif. et il ne sortait plus d'une sorte de demi-ebriété rageuse

Enfin les symptômes les plus alarmants se manifestérent et se multiplièrent de jour en jour.

On rencontra des gens ivres. et parmi ces gens ivres, souvent des notables.

Les gatralgies donnèrent une occupation enorme au médecin Domique Custos. ainsi que les névrites et les névrophogoses, ce qui pouvait bien à quel degré d'irritabilité étaient étrangement montés les nerfs de la population

Il y eut des querelles. des altercations quotidiennes dans les rues autrefois si désertes de Quiquendone, aujourd'hui si fréquentées. car personne ne pouvait plus rester chez soi.

Il fallut créer une police nouvelle pour contenir les perturbateurs de l'ordre public.

Un violon fut installé dans la maison commune, et il se peupla jour et nuit de récalcitrants. Le commissaire Passauf était sur les dents.

Un mariage fut conclu en moins de deux mois, ce qui ne s'était jamais vu. Oui ! le fils du percepteur Rupp épousa la fille de la belle Augustine de Rovere. et cela cinquante-sept jours seulement après avoir fait la demande de sa main !

D'autres mariages furent décidé. qui, en d'autres temps, fussent restes à l'état de projet pendant des années entières. Le bourgmestre n'en revenait pas. et il sentait sa fille. la charmante Suzel, lui échapper des mains

Quant à la tante Tatanémence.elle avait osé pressentir le commissaire Passauf. au sujet d'une union qui lui semblait réunir tous les éléments de bouheur, fortune, honorabilité. jeunesse !....

Enfin—pour comble d'abomination —un duel eut lieu ! Oui. un duel au pistolet. aux pistolets d'arçons, à soixante quinze pas. à balles libres ! Et entre qui ? Nos lecteurs ne voudront pas le croire.

Entre M. Frantz Niklausse,le doux pêcheur à la ligne, et le fils de l'opulent banquier, le jeune Simon Collaert.

Et la cause de ce duel, c'était la propre fille du bourgmestre, pour laquelle Simon se sentait éru d'amour. et qu'il ne voulait pas céder aux pretentions d'un audacieux rival !

XI.—Où les Quiquendonins prennent une résolution héroïque.

On voit dans quel état déplorable se trouvait la population de Quiquendone. Les têtes fermentaient. On ne se connaissait plus. Les gens les plus pacifiques étaient devenus querelleurs. Il ne fallait pas les regarder de travers. ils eussent vite fait de vous envoyer des témoins. Quelques uns laissèrent pousser leurs moustaches, et certains—des plus batailleurs—les relevèrent en croc.

Dans ces conditions. l'administration de la cité, le maintien de l'ordre dans les rues et dans les édifices publics devenaient fort difficiles, car les sevices n'avaient point été organisés pour un tel état de choses. Le bourgmestre.—ce digne van Tricasse que nous avons connu si doux, si éteint, si incapable de prendre une décision quelconque,—le bourgmestre ne décolerait plus. Sa maison retentissait des éclat de sa voix. Il rendait vingt arrêtés par jour, gourmandant ses agents, et prêt à faire exécuter lui-même les actes de son administration.

Ah ! quel changement ! Aimable et tranquille maison du bourgmestre. bonne habitation flamande. où était son calme d'autrefois? Quelles scènes de ménages s'y succédaient maintenant ! Mme van Tricasse etait devenue acariâtre, quinteuse, gourmandeuse. Son mari parvenait peut-être à couvrir sa voix en criant plus haut qu'elle. mais non à la faire taire. L'humeur irascible de cette brave dame s'en prenait à tout. Rien n'allait ! Le service ne se faisait pas Des retards pour toutes choses ! Elle en accusait Lotché, et même Tatanémence. sa belle sœur, qui, de non moins mauvaise humeur, lui répondait aigrement. Naturellement, M. van Tricasse soutenait sa domestique Lotchè, ainsi que cela se voit dans les meilleurs ménages. De là, exaspération permanente de Mme la bourgmestre. objuration. discussions. disputes, scènes qui n'en finaissaient plus !

"Mais qu'est ce que nous avons ? s'écriait le malheureux bourgmestre. Mais quel est ce feu qui nous dévore? Mais nous sommes dont possédés du diable ? Ah ! madame van Tricasse, madame van Tricasse ! Vous finirez par me faire mourir avant vous et manquer ainsi à toutes les traditions de la famille !

Car le lecteur ne peut avoir oublié cette particularité assez bizarre, que M. van Tricasse devait devenir veuf et se remarier. pour ne point rompre la chaine des convenances.

Cependant cette disposition des esprits produisit encore d'autres effets assez curieux et qu'il importe de signaler. Cette surexitation, dont la cause nous échappe jusqu'ici, amena des regénérescences physiologiques. auxquelles on ne se serait pas attendu. Des talents. qui seraient restés ignorés, sortirent de la foule. Des aptitudes se révélèrent. Des artistes, jusque-là médiocres, se montrèrent sous un jour nouveau. Des hommes apparurent dans la politique aussi bien que dans les lettres Des orateurs se formèrent aux discussions les plus ardues, et sur toutes les questions ils enflammèrent un auditoire parfaitement dispo-é d'ailleurs a l'inflammation.

Des séances du conseil, le mouvement passa dans les réunions publiques. et un club se fonda à Quiquendone, pendant que vingt journaux, le *Guettuer de Quiquendone.* l'*Impartial de Ququendone*, le *Radical de Quiquendone*, l'*Outrancier de Quiquendone*. écrits avec rage. soulevaient les questions sociales les plus graves.

Mais à quel propos ? se demandera-t-on. A propos de tout et de rien; à propos de la tour d'Audenarde qui penchait. que les uns voulaient abattre et que les autres voulaient redresser ; à propos des arrêts de police que rendait le conseil, auxquels de mauvaises têtes tentaient de résister ; à propos du balayage des ruisseaux et du carage des égouts. etc. Et encore si les fougueux orateurs ne s'en étaient pris qu'à l'administration intérieur de la cité ! Mais non, emportés par le courant. ils devaient aller au dela, et. si la Providence n'intervenait pas, entrainer, pousser, précipiter leurs semblables dans les hasards de la guerre.

En effet. depuis huit ou neuf cents ans, Quiquendone avait dans son sac un *casus belli* de la plus belle qualité ; mais elle le gardait précieusement. comme une relique, et il semblait avoir quelques chances de s'éventer et de ne plus pouvoir servir.

Voici à quel propos s'était produit ce *casus belli.*

On ne sait généralement pas que Quiquendone est voisine, en ce bon coin de la Flandre, de la petite ville de Virgamen. Les territoires de ces deux communes confinent l'un et l'autre.

Or, en 1185, quelque temps avant le départ du comte Baudouin pour la croisade, une vache de Virgamen—non point la vache d'un habitant, mais bien une vache communale. qu'on y fasse bien attention—vint pâturer sur le territoire de Quiquedone. C'est à peine si cette malheureuse ruminante,

Tondit du pré trois fois la largeur de sa langue,

mais le délit. l'abus, le crime, comme on voudra. fut commis et dûment constatté par procès-verbal du temps, car à cette époque, les magistrats commençaient a savoir écrire.

—Nous nous vengerons quand le moment sera venu. dit simplement Natalis van Tricasse, le trente-deuxième prédécesseur du bourgmestre actuel. et les Virgamenois ne perdront rien pour attendre !

Les Virgamenois étaient prévenus. ils attendirent, pensant, non sans raison, que le souvenir de l'injure s'affaiblirait avec le temps ; et en effet, pendant plusieurs siècle. ils vecurent en bons termes avec leurs semblables de Quiquendone.

Mais ils comptaient sans leurs hôtes. ou plutot sans cette épidémie étrange, qui changeant radicalement le caractère de leurs voisins, réveilla dans ces cœurs la vengeance endormie.

Ce fut au club de la rue Monstrelet que le bouillant avocat Schut, jetant brusquement la question à la face de ses auditeurs, les passionna en employant les expressions et les métaphores qui sont d'usage en ces circonstances. Il rappela le délit. il rappela le tort commis a la commune de Quiquendone et pour lequel une nation "jalouse de ses droits" ne pouvait admettre de prescription; il montra l'injure toujours vivante, la plaie toujours saignante ; il parla de certains hochements de tête particulier aux habitants de Virgemen. et qui indiquaient en quel mépris ils tenaient les habitants de Quiquendone; il supplia ses compatriotes, qui, "inconsciemment" peut-etre, avaient supporté pendant de long siècles cette mortelle injure ; il adjura "les enfants de la vieille cité" de ne plus avoir d'autre "objectif" que d'obtenir une réparation éclatante ! Enfin, il fit un appel à "toutes les forces vives" de la nation !

Avec quel enthousiasme ces paroles, si nouvelles pour des oreilles Quiquendoniennes. furent accueillies,cela se sent. mais ne peut se dire. Tous les auditeurs s'étaient levés, et les bras tendus, ils demandaient la guerre à grands cris. Jamais l'avocat Schut n'avait eu un tel succès. et il faut avouer qu'il avait été très beau.

Le bourgmestre. le conseiller. tous les notables qui assistaient à cette mémorable séance auraient inutilement voulu résister a l'élan populaire. D'ailleurs, ils n'en avaient aucune envie. et sinon plus. du moins aussi haut que les autres, ils criaient :

"A la frontière ! A la frontière !"

Or, comme la frontière n'était qu'a trois kilomètres des murs de Quiquendone, il est certain que les Virgamenois couraient un véritable danger, car ils pouvaient être envahis avant d'avoir eu le temps de se reconnaitre.

Cependant l'honorable pharmacien Josse Liefrinck. qui avait seul conservé son bon sens dans cette grave circonstance, voulut faire comprendre que l'on manquait de fusils, de canons et de généraux.

Il lui fut répondu. non sans quelques horions. que ces généraux. ces canons. ces fusils. on les improviserait : que le bon droit et l'amour du pays suffisaient et rendaient un peuple irrésistible.

Là dessus. le bourgmestre prit lui même la parole. et, dans une improvisation sublime. il fit justice de ces gens pusillanimes, qui déguisent la peur sous le voile de la prudence. et ce voile, il le déchira d'une main patriote.

On aurait pu croire à ce moment que la salle allait crouler sous les applaudissements.

On demanda le vote.

Le vote se fit par acclamations, et les cris redoublèrent :

"A Virgamen ! A Virgamen !"

Le bourgmestre s'engagea alors à mettre les armées en mouvement, et. au nom de la cité, il promit à celui de ses futurs généraux qui reviendrait vainqueur les honneurs du triomphe, comme cela se pratiquait au temps des Romains.

Cependant le pharmacien Josse Leifrick, qui était un entêté, et qui ne se tenait pas pour battu, bien qu'il l'eut été réellement. voulut encore placer une observation. Il fit remarquer qu'a Rome le triomphe ne s'accordait aux généraux vainqueurs que lorsqu'ils avaient tué cinq mille hommes a l'ennemi.

—Et bien ! eh bien ! s'écria l'assistance en délire.

—Et que la population de la commune de Virgamen ne s'élevant qu'à trois mille cinq cent soixante quinze habitants, il serait difficile. à moins de tuer plusieurs fois la même personne...

Mais on ne laissa pas achever le malheureux logicien, et tout confus, tout moulu, il fut jeté a la porte.

—Citoyens. dit alors l'épicieur Pulmacher. qui vendait communément des épices au détail. citoyens, quoi qu'en ait dit ce lâche apothicaire. je m'engage, moi, a tuer cinq mille Virgamenois, si vous voulez accepter mes services.

—Cinq mille cinq cents ! s'écria un patriote plus résolu.

—Six mille six cents ! reprit l'épicier.

—Sept mille ! s'écria le confiseur de la rue Hemling. Jean Orbideck. qui était en train de faire sa fortune dans les crèmes fouettées.

—Adjugé ! S'écria le bourgmestre van Tricasse. en voyant que personne ne mettait de surenchère.

Et voila comment le confiseur Jean Orbideck devint général en chef des troupes de Quiquendone.

XII.—Dans lequel le préparateur Ygéne émet un avis raisonnable, qui est repoussé avec vivacité par le docteur Ox.

"Eh bien ! maitre. disait le lendemain le préparateur Ygène, en versant des seaux d'acide sulférique dans l'auge de ses énormes piles.

—Eh bien ! reprit le docteur Ox. n'avais je pas raison ? Voyez à quoi tiennent, non-seulement les developpements physiques de toute une nation. mais sa moralité. sa dignité. ses talents. son sens politique ! Ce n'est quune question de molécules...

—Sans doute. mais...

—Mais ?...

Ne trouvez-vous pas que les choses sont allées assez loin. et qu'il ne faudrait pas surexcité ces pauvres diables outre mesure ?

Non ! non ! s'écria le docteur, non ! j'irai jusqu'au bout.

—Comme vous voudrez. maître ; toutefois l'expérience me paraît concluante, et je pense qu'il serait temps de...

—De ?...

—De fermer le robinet.

- Par exemple ! s'écria le docteur Ox Avisez vous en, et je vous étrangle !

XIII.—Où il est prouvé une fois de plus que d'un lieu élevé on domine toutes les petitesses humaines.

Vous dites ! demanda le bourgmestre van Tricasse au conseiller Niklausse.

—Je dis que cette guerre est nécessaire, répondit le conseiller d'un ton ferme, et que le temps est venu de venger notre injure.

—Et bien ! moi, répondit avec aigreur le bourgmestre, je vous répètque, si la population de Quiquendone ne profitait pas de cette occassion pour revendiquer ses droits, elle serait indigne de son nom.

—Et moi, je vous soutiens que nous devons sans tarder réunir nos cohortes et les porter en avant.

—Vraiment ! monsieur, vraiment ! répondit van Tricasse. et c'est à moi que vous parlez ainsi ?

—A vous-même, monsieur le bourgmestre. et vous entendrez la vérité. si dure qe'elle soit.

—Et vous l'entendrez vous même, monsieur le conseiller. riposta van Tricasse hors de lui, car elle sortira mieux de ma bouche que de la vôtre ! Oui, monsieur, oui. tout retard serait déshonorant. Il y a neuf cents ans que la ville de Quiquendone attend le moment de prendre sa revanche, et quoi que vous puissiez dire. que cela vous convienne ou non, nous marcherons à l'ennemi.

—Ah ! vous le prenez ainsi, répondit vertement le conseiller Niklausse. Eh bien ! monsieur, nous y marcherons sans vous, s'il ne vous plait pas d'y venir

—La place d'un bourgmestre est au premier rang, monsieur.

—Et celle d'un conseiller aussi. monsieur.

—Vous m'insultez par vos paroles en contrecarrant toutes mes volontés, s'écria le bourgmestre. dont les poings avaient une tendance à se changer en projectiles percutants.

—Et vous m'insultez également en doutant de mon patriotisme, s'écria Niklausse, qui lui-même s'était mis en batterie.

—Je vous dis, monsieur, que l'armée quiquendonienne se mettra en marche avant deux jours !

—Et je vous répète, moi, monsieur, que quarante-huit heures ne s'écouleront pas avant que nous ayons marché à l'ennemi !

Il est facile d'observer par ce fragment de conversation que les deux interlocuteurs soutenaient exactement la même idée. Tous deux voulaient la bataille ; mais leur surexcitation les portant a disputer. Niklausse n'écoutait pas van Tricasse et van Tricasse n'écoutait pas Niklausse. Ils eussent été d'une opinion contraire sur cette grave question. le bourgmestre aurait voulu la guerre et le conseiller aurait tenu la paix. que l'altercation n'aurait pas été plus violente Ces deux anciens amis se jetaient des regards farouches. Au mouvement accéléré de leur cœur, à leur face rougi, a leurs pupilles contractées, au tremblement de leurs muscles, à leur voix. dans laquelle il y avait du rougissement, on comprenait qu'ils étaient prêts à se jeter l'un sur l'autre.

Mais une grosse horloge qui sonna arrêta heureusement les adversaires au moment où ils allaient en venir aux mains.

—Enfin, voila l'heure, s'écria le bourgmestre.

—Quelle heure ? demanda le conseiller.

—L'heure d'aller a la tour du beffroi.

—C'est juste, et que cela vous plaise ou non, j'irai, monsieur.

—Moi aussi.

—Sortons !

—Sortons ! !

Ces derniers mots pourraient faire supposer q'une rencontre allait avoir lieu et que les adversaires se rendaient sur le terrain,mais il n'en était rien. Il avait été convenu que le bourmestre et le conseiller—en réalité les deux principaux notables de la cité—se rendraient à l hôtel de ville. que là ils monteraient sur la tour, très élevée. qui le dominait, et qu'ils examineraient la campagne environnante. afin de prendre les meilleures disposition stratégique qui pussent assurer la marche de leurs troupes.

*A Continuer*

**NOTICE.**

THE UNDERSIGNED HAS REMOVED to the corner of St. Philip and Market streets, next door to the Post Office, where he will keep an assortment of Charter Oak and other cooks stoves. fire grates, cooking utensils, Glass ware, Tin ware. Bolts and Nuts. Charcoal, rivets of all sizes and kinds; and will be prepared to do any species of Tin, Zinc, light iron and copper work.

Also an assortment of wagon hubs, felloes, spokes ect.

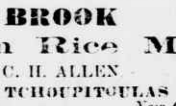
Jan. 1st. S. T. GRISAMORE.

**BROOK**

**Steam Rice Mill.**

C. H. ALLEN

89. 91 & 93 TCHOUPITOULAS Street, *Lock-Box 976.* *New Orleans.*

This is the most extensive MILL in the SOUTH,  and the quality OF OUR RICE Unsurpassed

MILLING RATES :

No. 1............¾ ct. ℔ lb.
No. 2............½ ct. ℔ lb.
No 3............¼ ct. ℔ lb.

EIGHT sacks of bran returned to the planter for every HUNDRED Bbls. rough Rice received.

Bearded Rice a speciality—having a Machine invented expressly for the purpose of removing the beard before going to the stone S. P. CRICHLOW. AG'T, aug 7-6m. Thibodaux, La.

E. ODELL. G. H. WRIGHT.

**ODELL & WRIGHT,**

**Commission Merchants,**

95 *Decatur Street, New Orleans.*

**RICE**

—A SPECIALTY—

No storage or Porterage charge on Rice, Sugar, **Moss**, Cotton.

We would call attention to our Flour Agency. Cheapest Flour in the City.

Brands :

Grangers' Friend.........................XXX
" Hope.....................XXX
" Pride.....................XXXX
" Extra.....................XXXX
" Best (Plants)...............XXXX

☞ LIBERAL ADVANCES IN CASH OR MERCHANDISE.

**Cosmopolitan Restaurant.**

**13 & 15 Royal St. New Orleans**

Between Canal and Customhouse Streets,)

**LOUIS CHAPLAIN Proprietor.**

All the delicacies of the season are to be found here, as also choice wines of all kinds Parties, weddings, etc., supplied at short notice. Private saloons up stairs.

Rooms, elegantly furnished, to let by the week or month. This Restaurant is kept open until twelve o'clock at night. n17

**Bodley Wagons & Carts**

*Manufactured by*

***Bodley Bros.,***

*WHEELING. W. Va*

CANE WAGONS & CARTS *of every style,* Timber Wheels, Bagage Carts, Town Carts, and every size of small Carts, Drays. Two-horse Wagons, Spring Wagons with Pole and Shafts and **spring seats.**

The **BEST** Axle Grease made, and **ONLY** Perfect Distributing Machine for Cotton Seed Meal and other Fertilizers.

***VIRGINIA CANNEL COAL.***

OUR FACILITIES for manufacturing are **Unequalled** by any house in the U. S. Whereby we can furnish FIRST CLASS work as CHEAP as any inferior work offered in the South.

**Wm. H. RAGAN, Agent,**

THIBODAUX, LA.

**Lafourche Rice Mill,**

C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE, *Proprietors.*

2jne-75 LAFOURCHE CROSSING, LA.

**Washington Hotel,**

Depuis que Mme. Gamard a seule la direction de l'Hotel on est servi aussi bien que dans n'importe quel établissement de la Nouvelle-Orléans. Voyageurs venez et vous serez satisfaits

**MARIPOSA**
**RICE MILL.**

*A. BERTHET & CO.*

PROPRIETORS.

No. 63.

St. Joseph St., bet. Peters & Commerce. P. O. Box, 1157 NEW ORLEANS

Having made many valuable improvements in our mill, we beg to inform our friends and all parties engaged in the rice trade that we are now ready to mill Rice at the following terms :

No. 1 ..................... ¾ Cent
No. 2 ..................... ½ Cent

Rice consigned directly to the mill will be insured at our own expense.

For all special terms we shall be pleased to call on you at your request.

Mar. 20. '75.]

**J. FOERSTER,**

RICE & CORN MILL-

109 & 111 Julia street and 164, 166 & 168 Magazine Streets.

**New Orleans.**

P. O. BOX 1380.

MILLING RATE.

No. 1............................¾ cent per lb.
" 2............................½ " "
" 3............................No Charge.

Empty sacks furnished.

**P. A. LEDET, Agent.**

*LAFOURCHE, La.*

EMILE A. ALBERT, WM. REINERTH.

No 30 CHARTRES ST., Corner CUSTOM-HOUSE STREET.

—:o:o:—

**ALBERT & REINERTH**

IMPORTERS & JOBBERS

—OF—

FRENCH SILK & FUR HATS.

CAMPEACHY & PANAMA HATS.

AT WHOLESALE.

NEW-ORLEANS.

June 5th.75.

E. D. BURGUIERES L. F. SUTHON.

**Burguieres & Suthon.**

ATTORNEYS AND COUNSELLORS AT LAW.

*Houma, La.*

PRACTICE IN The Parishes of Terrebonne, Lafourche and Assumption. [1y-spt 4.

**Mme. E. ASSELINEAU,**

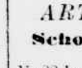
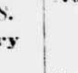
*Market St., corn. St. Louis—THIBODAUX*

**Fancy Millinery Goods,**

—AND—

NOTIONS, ETC., ETC.,

TRIMMING,
HOSIERY,
LATEST STYLES OF
STRAW HATS,
GLOVES,
RIBBONS,
LACES.

—AND—

*ARTIFICIAL FLOWERS.*

**School Books & Stationery DEPOT.**

My22-1y.

**A. H. HOFFMANN,**

**CABINET MAKER**

—AND—

*REPAIRER,*

Main Street, bet. St-Philip and Jackson Sts THIBODAUX, LA.

FURNITURE manufactured, and repaired to at the shortest notice. 23oc-1y

H HOFFMANN & J. L. AUCOIN,

**Dealers in**

FURNITURE, Hardware, Paints, Oils, Window glass, Wall-paper, Lime, Sand, Plaster, Cement, &c, &c

In connection with A. H. HOFFMANN, Cabinet Maker and Repairer of all kinds of furniture. Main Street, 15jan 1y) Bet Jackson and St Philip

**F. ROMAIN,**

—WITH—

*RUSSELL & HALL,*

GROCERS,

AND WHOLESALE DEALERS IN

*Fish, Beef, Butter, Cheese and Produce.*

15........ *Tchoupitoulas Street*........15

no6-1y) *NEW-ORLEANS.*

H. **MASSON,** WITH LOEB, GUMBEL & SIMON,

Importers of

**Fancy Goods, and Notions.**

No 7..........Magazine Street.........No 7

5jl an-1y) New Orleans

**C. W. DUROY,**

ATTY-AT LAW,

*HOUMA, LA.*

—Will practice in the Parishes of—

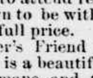
LAFOURCHE, ASSUMPTION AND TERREBONNE

—And before the—

SUPREME COURT OF THE STATE.

11spt-6m.

**FARMER'S FRIEND.**



Will stand this season at J. B. Aucoin's He will serve Mares at the reduced price of $15.00 for the season, and insuring a Mare with foal.

Those neglecting to attend regularly until the Mare is known to be with foal, will be required to pay full price.

Pedigree. Farmer's Friend is 8 years old. weighs 1400 lbs is a beautifuly mahogany bay, black legs, mane and tail, and is 16¼ hands high. He was sired by Young Potomac, grand sire Old Potomac, brought from Kentucky by David Niles. Dam by Burnap's old Sampson of Hillsboro Ill.

Young Potomac's Dam was full blooded. (Sire Archy)

J. B. AUCOIN, Parish of Assumption. Labadieville, P. O

**To Planters !**

HAVING fitted up a shop on Jackson Street, I am Prepared to manufacture Steam Trains for sugar making, Tanks, Britching,Chimneys, Copper and Iron Pipes for every purpose. Gutters of all kinds, machinery and Boilers

**Repaired on Plantation !**

Thirty five years' experience in the busines. Orders solicited. JOHN LARKIN

18mar)

**Ayer's**
**Sarsaparilla**

Is widely known as one of the most effectual remedies ever discovered for cleansing the system and purifying the blood. It has stood the test of years, with a constantly growing reputation, based on its intrinsic virtues, and sustained by its remarkable cures. So mild as to be safe and beneficial to children, and yet so searching as to effectually purge out the great corruptions of the blood, such as the scrofulous and syphilitic contamination. Impurities or diseases that have lurked in the system for years, soon yield to this powerful antidote, and disappear. Hence its wonderful cures, many of which are publicly known of **Scrofula,** and all scrofulous diseases, **Ulcers, Eruptions,** and eruptive disorders of the skin, **Tumors, Blotches, Boils, Pimples, Pustules, Sores, St Anthony's Fire, Rose or Erysipelas, Tetter, Salt Rheum, Scald Head, Ringworm,** and internal **Ulcerations of the Uterus, Stomach and Liver.** It also cures other complaints, to which it would not seem especially adapted, such as **Dropsy, Dyspepsia, Fits, Neuralgia, Heart Disease, Female Weakness, Debility,** and **Leucorrhœa,** when they are manifestations of the scrofulous poisons.

It is an excellent restorer of health and strength in the Spring. By renewing the appetite and vigor of the digestive organs it dissipates the depression and listless languor of the season. Even where no disorder appears, people feel better, and live longer for cleansing the blood. The system moves on with renewed vigor and a new lease of life.

***PREPARED BY***

**Dr. J. C. AYER & CO., Lowell, Mass.**

***Practical and Analytical Chemists.***

**SOLD BY ALL DRUGGISTS EVERYWHERE**

A. **BROUSSEAU & Son,**

17 Chartres Street. New Orleans, —*Importer and Dealer in*—

**Carpets, Floor Oil Cloths,**

China and Coca Matting. Table & Piano covers Window Shades, Crumb Cloths, Rugs, Mats Carriage, Table and Enamel Oil Cloths.

**Curtain Materials,** Lace Reps Damasks Cornices, Bands, Pins, Gimps, Loops and Tossels Hair Cloth, Plush, Bed Ticking and Springs.

**VICTOR H. BERNARD,**

**Commission Merchant,**

AND DEALER IN ALL KINDS OF

**Country Produce,**

**No. 5 ST. LOUIS STREET**

NEW ORLEANS,

Cotton. Sugar. Molasses.
Rice. Potatoes. Onions.
Poultry. Game. Eggs.
Wool. Moss. Hides. Etc

June 5th '75

**F. P. SEVIN,**

(Formerly Sevin & Gourdain)

No. 113 Old Levee Street,

NEW ORLEANS.

DEALER IN ALL KINDS OF

**Country Produce.**

COTTON SUGAR, MOLASSES.

Wool. Hides, Furs, Rices, Patatoes

Moss, Poultry, Eggs, Etc

FLORIAN LANGE, FELIX LEGENDRE

**LANGE & LEGENDRE,**

**Commission Merchants**

AND DEALERS IN

**Country Produce,**

**Office & Warehouse : 17 Toulouse St.,**

*New Orleans, La.*

:O:

REFERENCES :

Jules Denis, President Levee steam Cotton Press.
Pike, Brother & Co., Bankers.
Jules Cassard, Vice-President Germania National Bank.
Numa Landry, Cashier of People's Bank.
Emile Legendre, St. James, Félix F. Poche, St. James.

19jne 75-1y,

**Restaurant Antoine,**

*Transféré rue St-Louis No. 65.*

M. ANTOINE ALCIATOR annonce à ses clients de la campagne et au public. qu'il a transféré son restaurant du No 56 rue St Louis au No.65 même rue. entre Royale et Bourbon. Il sollicite la continuation du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'a ce jour.

*Chambres meublées pour les voyageurs.*

no.28 I y.

*U. D. TERREBONNE & SON,*

**Commission Merchants,**

No. 30 Conti Street, NEW ORLEANS.

—BUY AND SELL ALL KINDS OF—

**Country Products,**

Chickens, Irish Potatoes, Hides
Fruits. Molasses, Sugar,
Cotton, Tallow, Eggs
RICE, ETC., ETC.

12jne-1y

F. ROMAIN

—AVEC—

**ROUSSELL & HALL,**

MARCHANDS EN GROCERIES.

Vendent en gros

Poison, Bœuf, Beurre, Fromage,

—ET—

PRODUITS.

15..........Rue Tchoupitoulas..........15

6nv-1a *N'lle Orleans*

**V. SANCAN,**

**Agent General.**

OFFICE DE LA SENTINELLE

Thibodaux, La.

F. S. GOODE J. B. WINDER

**GOODE & WINDER,**

ATTORNEYS AT LAW,

*Houma, La.*

**BOURQUIN**

Watchmaker,

Market st. ...

KEEP constantly ... and complete ...

**FINE JE...**

Also a large and ...

**Watches ...**

In connection ... have a great ...

**GUNS PIST...**

**POWDER**

*HUNTING MA...*

The World ...

**Celebra'd Elg...**

constantly on hand.

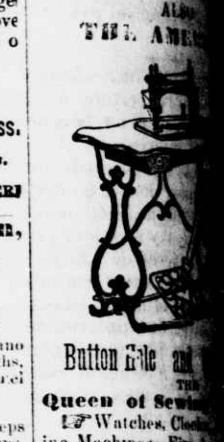
The only ...

DIAMOND ...

in this ...

ALSO

THE AME...



Button Hole and ...

Queen of Sew...

☞Watches, Clocks ... ing Machines. Fire-A... fully repaired and ...

BOURQUIN

Corner Mark...

**RICE BRO...**

89 & 91 Camp st., and ... —Importers and ...

**FOREIGN AND ...**

**Hardware, Cutlery ...**

TIN PLATE. SHEET ...

Tinners' Stock and ...

Mh 22 73

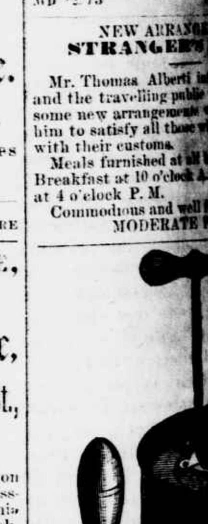
NEW ARRANGE...

**STRANGERS ...**

Mr. Thomas Alberti ... and the travelling public ... some new arrangement ... him to satisfy all those ... with their customs.

Meals furnished at all ... Breakfast at 10 o'clock A. ... at 4 o'clock P. M.

Commodious and well ... MODERATE ...



THE AMERI...

*FAMILY*

FRUIT AND J...

*PRESS*

**IS AN ARTICL... GREATEST ECON... MUCH NEEDED I... FAMILY**

The only known means of ... from fruits, etc., before ... of this valuable invention ... ning the same through a ... ation of the Press will ... most skeptical of its super... old method for PRESSING ... *Grapes, Currants, Gooseberries, Blackberries, Apples, Quinces, ash, Pumpkin, Lemons, Lard, Cottage, Cheese, Vegetables, Herbs, Jellies, Soups, Etc.*

The Press is strong and ... easily cleaned, it is made of ... IRON and will not RUST or ... ces of the fruit. For making ... kinds of DOMESTIC and ... WINES from Grapes, Currants, ... ries, Blackberries, etc., and ... and JAMS it works to perfection ... save many times its cost ... as ONE—THIRD MORE J... extracted from the same ... and does not SOIL THE ... CLOTHING. It is an INDIS... article in household its ... quart. Furnished at the low ... **ONE Dollar and ...**

*This PRESS can be seen at Jos. T. THIBODEAUX's Drug—Store.*

V. SANCAN, ...

LOUIS BUSH. JNO...

**BUSH & LEV...**

**Cotton and Sugar ...**

And General Commission ...

31 Perdido ...